

*"Dans le soleil, la lune et les étoiles, on verra des choses étonnantes. Les tempêtes de la mer feront beaucoup de bruit, et tous les habitants de la terre seront inquiets et effrayés. Des gens vont mourir de peur en pensant à tout ce qui va arriver sur la terre." (v. 25-26)*

Toutes les générations ont eu peur. La nôtre a peut-être des raisons plus graves d'avoir peur. Les périodes d'insouciance sont rares et brèves dans l'histoire de l'humanité. Nous en avons peut-être vécu une, sans nous en rendre compte, puisqu'en moins d'un siècle nous avons abîmé la nature et gaspillé les ressources naturelles comme jamais auparavant, et parce que tout semblait possible et inépuisable. Il est vrai qu'en même temps ont eu lieu les plus grands massacres jamais vus sur la terre, et l'invention des armes les plus radicalement destructrices. Aujourd'hui l'humanité a peur du fruit de ses propres œuvres, de ses propres succès. Et maintenant aucune idéologie ne soulève plus que ce soit d'espérance. Le communisme est mort. Le capitalisme sauvage qui règne partout est une résignation cynique à la loi de la jungle. Les nationalismes renaissants et les intégrismes religieux sont des rêves dangereux d'un retour à un passé mythifié. Certains scientifiques parlent d'une fin du monde possible ou au moins d'une catastrophe sans précédent. Les grands de ce monde se réunissent dans l'impuissance, tellement il semble impossible de changer quoi que ce soit aux mécanismes économiques, aux mentalités et aux habitudes de vie.

Toutes les générations ont eu peur. Tout au long de l'histoire des gens ont pensé que le monde ne pouvait plus continuer ainsi, que le mal était trop grand pour que cela ne finisse pas en cataclysme. Et pourtant le monde a continué. Ce n'est pas une raison de penser qu'il en sera toujours de même et de ne rien faire pour changer les choses. Cependant, nous qui sommes chrétiens, ce n'est pas pour des raisons écologiques, économiques ou stratégiques que nous pouvons penser que ce monde est provisoire. C'est à cause de ce que nous trouvons dans les Ecritures et dans les paroles du Christ. D'autre part, le Christ et les Ecritures disent bien que notre monde et même l'univers que nous connaissons sont provisoires, mais ils ce qu'ils annoncent n'est pas une fin, mais un nouveau commencement, *"un ciel nouveau et une terre nouvelle où la justice habitera et que Dieu a promis"*, selon la deuxième lettre de Pierre (3/13). Les hommes redoutent la fin du monde. Ils s'inquiètent des guerres, de la pollution, du changement climatique, des tsunamis et des astéroïdes percuteurs, et même de l'extinction du soleil prévue dans des milliards d'années. Le Christ et les Ecritures nous parlent du Royaume de Dieu, d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle. Le monde est provisoire, mais sa fin ne sera pas la fin de tout, mais le début du monde promis par Dieu : *"Le ciel et la terre disparaîtront, mais mes paroles ne disparaîtront jamais." (Luc 21 / 33)*

C'était déjà l'espérance juive du temps de Jésus. Une espérance impatiente, parce que le mal paraissait déjà tellement insupportable dans ce monde, qu'on espérait voir très vite venir le Règne de Dieu. Et toute une littérature apocalyptique foisonnait, qui entretenait l'attente et décrivait le processus de la fin de ce monde et de la venue de l'autre en accumulant les indices terrifiants. Et chacun de chercher dans l'actualité l'accomplissement des indices annoncés. Les disciples de Jésus ont la même curiosité : *"Maître, quand cela arrivera-t-il ? Quel sera le signe annonçant ces événements ?"* (Luc 21 / 7). Et ce sera aussi la curiosité des premiers chrétiens, surtout quand la persécution s'abattra sur eux. Et aujourd'hui encore, comme souvent depuis deux mille ans, des chrétiens scrutent en même temps l'actualité et les Ecritures, surtout les textes les plus obscurs, à l'affût de tous les événements qui leur semblent correspondre à tel ou tel signe. Et en vérité, s'ils ont besoin d'indices catastrophiques, ils en ont leur ration chaque jour.

Certes, Jésus donne des indices. Mais alors, il faut les prendre tous, et pas seulement quelques-uns. Notre texte d'aujourd'hui en donne quelques-uns : phénomènes cosmiques et climatiques affolants. Ailleurs il en donne d'autres : guerres, persécutions, tremblements de terre, famines... Mais les phénomènes inquiétants dont parle Jésus, il y en a toujours eu. Ici il parle d'une ambiance de panique devant tous ces phénomènes. Ailleurs il dit que cela arrivera dans une période de paix, de prospérité et d'insouciance, alors que les hommes vivront avec le sentiment que rien ne peut changer et que le monde durera toujours (Luc 17 / 22-37). C'est parfaitement contradictoire. Tout cela veut dire que Jésus ne s'intéresse pas à ce qui agite la curiosité des croyants. Le Règne de Dieu peut faire irruption n'importe quand. C'est à Dieu de décider du moment. Et ce que Jésus demande à ceux qui le prennent au sérieux, ce

n'est pas de scruter l'actualité pour y lire la réalisation d'un scénario qui serait contenu dans la Bible. Il leur demande tout autre chose, et cette chose-là est très claire, contrairement aux textes apocalyptiques.

*"Prenez garde à vous-mêmes, de peur que votre cœur ne s'alourdisse dans les excès, les ivresses et les soucis de la vie, et que ce jour n'arrive sur vous à l'improviste, comme un filet, car il viendra sur tous ceux qui habitent la surface de la terre. Restez donc éveillés et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à tout ce qui va arriver et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme."* (36)

Là est l'important : être toujours prêt, prier – c'est-à-dire rester en communion avec Dieu -, pour ne pas se laisser aller et pour rester debout quand les autres s'affalent, qu'ils s'affalent dans la terreur ou qu'ils s'affalent dans l'abrutissement. Jésus dit ici que les chrétiens ont une espérance qui ne leur permet pas de se fondre dans la masse. Les indices affolants ne servent à rien : les humains ne sont pas prêts à changer de mentalité et d'habitudes, et il ne suffit pas de trier les déchets pour changer le monde. Il faut une conversion bien plus radicale, et une conversion de tous. Et cela n'arrivera jamais. Dans les périodes de paix, de prospérité et de sécurité, l'immense majorité ne pense qu'à en profiter au maximum et bâfre sans chercher à s'élever spirituellement. Chaque fois qu'une catastrophe s'annonce (une défaite militaire, l'effondrement d'un régime...), on voit des gens s'entretuer et se ruer dans les beuveries et dans l'orgie avant de disparaître. La fringale de jouissance sans limite de notre société peut être aussi un enfant de l'angoisse devant l'avenir du monde.

Avec le Christ, nous avons une espérance. Quoi qu'il puisse se passer, devant nous et devant le monde ce n'est pas le trou noir, mais la délivrance et le monde nouveau. Cette espérance s'enracine dans les paroles du Christ, mais aussi dans sa venue, dans sa mort et dans sa résurrection. Dire *"que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel"*, ce n'est pas prier pour un cataclysme définitif. C'est demander la venue du monde nouveau, et c'est se mettre à disposition de Dieu pour vivre comme si ce monde nouveau était là, c'est s'offrir pour vivre déjà en citoyens du Royaume de Dieu. C'est demander à être et à rester nous-mêmes des signes annonceurs du monde que Dieu veut faire. Des hommes et des femmes renouvelés qui annoncent une humanité et un monde renouvelés. C'est cela, *rester éveillés, prier*, et aussi *"se redresser et lever la tête"* (28).

Rester éveillé, ce n'est pas toujours facile. Tenir bon et ne pas se laisser entraîner dans la désespérance ou dans le cynisme, non plus. Rester éveillé, rester lucide sur l'état du monde, sur notre propre fragilité, sur la sagesse humaine qui cause la perte de l'humanité, sur la folie de Dieu qui est la seule espérance offerte, et prier pour le rester, c'est ce que le Christ nous demande, et non de scruter les indices de la fin du monde et de la venue du Règne. Parce qu'en faisant cela, c'est nous-mêmes qui devenons les signes d'un monde provisoire et de la venue d'un monde nouveau. Nous le devenons en vivant comme le Christ. Et de ces signes-là, le monde a besoin en permanence, quelles que soient les circonstances, que les temps soient bons ou qu'ils soient mauvais : signes de contestation et signes d'espérance. Car l'Évangile est en même temps contestation et promesse, où le salut passe par la mort et par la résurrection.

Quand on parle de veiller, de rester éveillé et de prier, une chose me vient toujours à l'esprit : on ne veille pas pour soi-même. On veille pour les autres. Pour les protéger, pour les soigner, pour les avertir d'un danger possible, pour préparer leur nourriture, pour relier les humains... ce sont là les métiers de la nuit, quand les autres dorment ou quand d'autres profitent de l'obscurité pour faire le mal. Si le Christ nous a saisis, chacun et tous ensemble, s'il a constitué cette communauté, s'il lui donne des serviteurs et des servantes, c'est pour veiller de cette façon-là : pour les autres. Pour leur dire que Dieu a déjà commencé de tout changer avec la venue du Christ, et que devant nous, ce n'est pas le trou noir, mais le Royaume, même s'ils ne veulent pas le savoir.